

**Le Maître des
Querghens**

L'encre de Chalvoana

Chapitre 4

La piste de Lotey

Il faut donc l'imaginer avec les yeux insoucians de l'enfance. Pour y parvenir, pour comprendre ce que ressent véritablement l'écrivain dans ce passage... Ici, à Ténébéra, notre culture s'est construite avec ce genre d'idéal. Les ténèbres propices à la peur et aux jugements rapides sont refoulées par le doute. N'oubliez pas que Le Refuge fut fondé par le fils de Charlinero. Lisez maintenant ce texte fondateur sur la feuille photocopiée devant vous :

Tu pourras me juger

Ouvre les yeux

Retire ton armure de mépris

Abaisse ton amère épée d'hypocrisie

*Enlève tes lunettes de l'indifférence et du rejet
Défais tes lacets trop serrés de la frustration
rageuse
Déchire ta chemise des préjugés et des
représentations simplistes*

Souris sans crainte

*Enroule la douce écharpe de l'apaisement et de
l'amour spontané
Coiffe-toi de la belle couronne de l'insouciance
réfléchie
Chausse-toi des souvenirs agréables du passé
Ressens la vie précieuse et colorée
Et enfile ton âme d'enfant
Alors enfin
Tu pourras me juger*

— Instructeur Mangelrat ? J'ai une question à
vous poser !

— Oui, Ambre. Je t'écoute.

— La structure globale est symétrique. Est-ce
que l'auteur, Charlinero, l'a intentionnellement
voulue ?

— C'est évident Ambre. C'est une structure à la gloire d'Ut Ode, la déesse des ombres. Si tu penches ta feuille, tu remarqueras la silhouette d'un bâtiment géométrique, tu vois ? Eh bien, c'est une chapelle vouée au culte de l'ombre.

— Je vois. C'est le processus de déconstruction dans toute son ampleur. C'est limpide... Oui je comprends, c'est clair comme une pierre sombre de lumière.

— Exactement. Le doute originel est contenu dans la structure de ce texte qui fustige les certitudes des personnes qui jugent les autres sur leurs apparences premières.

— Fascinant.

— Oui mais... pas pour tout le monde on dirait. Je vois que tu es bien la seule à t'intéresser à l'enfance difficile de Paul Charlinero. Les autres ne semblent pas concernés par le texte du disciple du moine Colvarch.

La petite salle de classe était animée par deux garçons qui papotaient allègrement au fond de la pièce. L'un d'entre eux comprit que leur instructeur perdait patience et il s'arrêta aussitôt en baissant la tête.

— Ce cours n'est pas une obligation vous savez, reprit Henry Mangelrat, l'œil vif et le corps raide comme un balai. Vous n'avez pas besoin de ce que je vous transmets ici, c'est une certitude. Cependant l'École d'Analyse Universelle est notre foyer à tous, nous les habitants du Refuge. Vous êtes tous les quatre responsables de l'entretien de la voirie mais si vous avez accepté d'être présent en cette période - qui plus est pendant votre repos - c'est parce que vous portez une attention particulière à notre culture...

— Mais instructeur Mangelrat... Nous ne sommes que trois, interrompit Ambre. Il manque Antoine...

— Je le sais bien. Antoine Aldimar devait venir aujourd'hui et je ferai part de son absence à Langon Estrago et à Kolt Avolt.

— Cela m'inquiète..., grommela Ambre.

— Comment ?

— Je dis que je m'inquiète pour lui.

— Si tu t'inquiètes c'est que tu doutes et le doute est salutaire, conclut l'instructeur Mangelrat. Bien, je pense qu'il est inutile de poursuivre. Bon repos à tous, nous avons fini.

N'abusez pas des champignons noirs de Doléphine Paroile, demain, au festival !

A la sortie du cours, les ténèbres étaient plus pesantes que d'habitude. Ambre se dirigea lestement vers le dôme familial d'Antoine, espérant le retrouver là-bas, encore plongé dans ses pensées impénétrables ou bien dans ses cartes idiotes.

« Quelle plaie d'être son amie. Pourquoi je m'inquiète autant pour ce pauvre Antoine ? », pensa-t-elle.

* *

— C'est insensé ! Par la corne du Tricholome tigre, comment a-t-il réellement pu disparaître de la sorte ? cria Langon Estrago, le *Grand Responsable*, le chef du Refuge, un homme très imposant, de par son physique, sa carrure et sa verve.

— Il est sans doute parti pendant la pause demi-énergie, il était pourtant prévenu depuis sa dernière fuite... Sans compter que tous les autres étudiants sont en vacances, expliqua lentement et calmement Kolt Avolt, le doyen.

Le vieil homme avait un regard incisif et étrangement inquiétant malgré sa bienveillance reconnue. Il n'était pas très grand, un peu voûté comme son long nez pointu et une barbe blanche pendouillait de son menton.

— Assez ! Tout cela m'agace ! Vous savez combien le moral des habitants est bas ! Il faut le retrouver, nous... nous avons besoin de lui, Kolt, vous le savez n'est-ce pas ?

— Oui, évidemment, n'est-il pas le descendant de son illustre grand père ? Ah... Galmas, mon ami, tu nous manques tous... Langon, vous auriez dû l'écouter, sermona Kolt Avolt en secouant la tête.

— ...Galmas nous conduisait à la mort, bredouilla Langon, du haut de son double mètre... et...

— Non, je parle d'Antoine, reprit le doyen à travers sa soyeuse barbe blanche. Tôt ou tard, quelqu'un saura, et créer une carte s'avérera nécessaire... non, vital ! Il est si jeune, je crains le pire pour lui.

— Oui... je sais...

Langon fit une pause pour réfléchir, puis fixa Kolt Avolt avec désinvolture et pugnacité.

Le dôme de l'Institut était constitué d'un bois gris très dur. La lumière qui perçait à travers le cristal central faisait vaciller la pièce tout entière. C'était le plus vieux bâtiment du Refuge, le centre névralgique de la vie de la communauté. Il prodiguait l'éducation aux adolescents et répartissait les rôles de chacun. Antoine possédait une chambre au premier étage en plus du dôme familial dans le village et ses escapades nocturnes étaient bien connues des instructeurs.

On frappa à la porte qui s'ouvrit promptement. Une femme ravissante avec une cicatrice sur la joue gauche pénétra dans la pièce centrale en marchant d'un air décidé sous la lumière lugubre du cristal. Ses cheveux dorés dansaient sous l'impacte de ses pas pressants.

— Je suis volontaire pour mener les recherches ! lança-t-elle avec fougue.

— Toi, Ambre ? s'interrogea Kolt Avolt en la fixant droit dans les yeux. Nous ne savons même pas dans quelle direction il est parti...

— Je sais où il est parti. Antoine ne parle pas beaucoup mais ses gestes et son regard en disent long. Et puis, il n'a aucun talent pour cacher les choses. Je l'ai vu à la période 292684,

pendant la pause demi-énergie, dessiner une route vers le Nord-Ouest, indiquant les « gorges de Cascarot ». Je ne sais pas ce que cela signifie mais il avait l'air très enthousiaste. S'il vous plaît ! C'est mon ami ! Il...

Ambre hésita à continuer en observant la colère du chef Langon Estrago monter.

— Les gorges de Cascarot ? Et puis quoi encore ? C'est un lieu que personne ne connaît, c'est une invention loufoque ! s'emporta Langon, faisant les cent pas autour de l'immense table de verre. Il n'y a rien dans les environs du Refuge, tu m'entends ! Rien ! Antoine n'est qu'un imbécile suicidaire, il mérite son sort ! Mademoiselle Ambre Estrago, je vous demande de sortir immédiatement et de rester dans votre dôme jusqu'à nouvel ordre ! cria-t-il dans un regard courroucé.

Ambre resta placide malgré la peur qui lui paralysait les jambes. Elle vit Kolt Avolt lui faisant signe amicalement de l'œil qu'elle devait partir. Alors, sans plus attendre, elle se retourna et sortit du dôme.

— Allons, mon cher Langon, votre fille essayait juste de vous aider..., explica Kolt Avolt

lentement, en maîtrisant les mots comme un art puissant.

— Oui, je sais, je sais bien... Je ne lui en veux pas vraiment mais... Enfin, bref ! Contactons immédiatement le gouverneur Molimorvin et expliquons-lui la situation. On n'est jamais trop prudent. Je ne dois lui créer aucun ennui car j'ai besoin de son soutien. Le Refuge en a besoin.

* *

Le Refuge était composé d'une centaine de petits dômes qui formaient un disque, en plus des annexes de l'Institut E.A.U. Ambre marchait maintenant dans les rues de la communauté en repensant à Antoine, maudissant son père et sa propre lâcheté.

La pénombre remplissait continuellement l'espace et le temps de ce territoire. En outre, Ténébéra était une région incroyable. Personne ne pouvait distinguer le ciel ni même avoir la certitude qu'il existait un ciel. C'est pourquoi le mot « ciel » n'existait pas d'ailleurs, tout comme de nombreux mots qui ne servaient à rien dans un

monde recouvert par l'obscurité. Les cycles du temps, par exemple, n'existaient pas. Il n'existait pas de saisons, ni de journées puisque tout était toujours noir. Pas d'aube, ni de crépuscule. C'est ainsi que les habitants de Ténébéra, soucieux de calculer le temps qui passait, inventèrent un décompte particulier. Comme il n'y avait pas d'années ni de mois ni de jour, c'était le rythme biologique de ses habitants qui déterminait le temps. Dans ce contexte, une journée ou « période » correspondait à un cycle d'énergie, c'est-à-dire environ 15 heures, additionné à un cycle de repos de 5 heures, la pause demi-énergie permettant à tout le monde de manger, principalement des champignons, le régime alimentaire de base.

Les habitants du Refuge étaient habitués aux ténèbres, ils n'avaient de toute façon jamais connu autre chose. Ils n'étaient cependant pas nyctalopes et avaient besoin de lumière pour se déplacer, pour travailler et vivre. La source de lumière provenait d'une roche extraite d'une mine au Nord du Refuge. Cette roche appelée « *Pierre sombre* » prodiguait une faible lueur orangée au contact de l'humidité. Ces pierres remplissaient

les rues du Refuge, façonnant un îlot de lumière. Il était évidemment proscrit de sortir des limites de la communauté, et de toute façon, personne n'était assez fou pour partir : comment se repérer et survivre dans un espace tellement inhospitalier, aussi noir et aussi froid ?

Ambre rentra chez elle, prit toutes les réserves de champignons et d'eau qu'elle avait, deux pierres sombres et son courage, puis s'élança dans les rues du Refuge.

Madame Paroile, responsable de l'élevage des champignons sauvages, instructrice nutritionniste et infirmière, la salua, mais Ambre était trop énervée pour la voir.

Elle était fâchée après elle-même de ne pas avoir convaincu Antoine d'arrêter ses stupides cartes. Elle en voulait aussi à son jeune collègue et ami d'être aussi solitaire et distant. Ambre se sentait proche de lui bien que leur seule relation consistait à manger du ragoût de champignons au bosopore ensemble, pendant la pause de demi-énergie, et à travailler sur les plans de l'aménagement des routes du village. Antoine rentrait chez lui toujours seul, en rétorquant continuellement qu'il avait du travail...

La dernière pierre sombre balisant l'entrée du Refuge passait sur sa droite alors qu'elle continuait à courir dans la direction où Antoine s'était échappé 100 heures auparavant. 10 pas, 100 pas, 500 pas... elle n'était jamais allée aussi loin. Une larme vint couler de ses yeux vert émeraude. Elle avait peur.

Dans cette immense plaine mangée par le néant, les seuls points de repère étaient les lampions de pierre sombre positionnés autour du village. En outre, il y avait quatre routes qui sortaient du Refuge. La première prenait la direction de l'Est mais elle était interdite car réservée au convoi vers Darkovora et le port de Lao. La deuxième partait vers le Sud pour atteindre la forêt des Dolines, une zone agricole où l'on élevait les champignons. La troisième pointait vers le Nord en direction de la mine de pierre sombre. Enfin, la dernière sortie, celle qu'Ambre empruntait actuellement, s'élançait vers le Nord-Ouest et était jonchée de lampions espacés de 100 pas chacun. Cependant, ces repères lumineux disparaissaient après 500 pas au delà de l'entrée du village.

Ambre commençait à avoir froid malgré son pantalon en toile de roche et sa veste verte foncée à rayures blanches de deuxième grade. Elle courait sur un rythme régulier depuis maintenant un bon moment en se retournant de temps en temps pour apercevoir les faibles lueurs orangées du Refuge disparaissant inéluctablement.

Son cœur galopait d'appréhension lorsqu'une voix se fit entendre...

— Ambre, arrête-toi ! C'est moi, Naguelan.

Ambre s'immobilisa brusquement. Elle dirigea sa pierre sombre vers l'origine de la voix. Un jeune homme était assis par terre. Il avait de touffus cheveux noirs, la peau noire et un imperméable noir qui le rendait presque invisible dans l'environnement ambiant. Naguelan Brelan travaillait à la mine de pierre sombre. Il était plutôt extraverti et connaissait Ambre pour être son voisin de dôme au Refuge et un ami d'enfance.

— Nag ! Qu'est-ce que tu fais là ? bégaya Ambre, le souffle coupé.

— Je pourrais te poser la même question n'est-ce pas ? En fait... c'est simple, j'ai été viré

de la mine il y a quelques heures, alors j'ai voulu rester seul un moment, à l'écart... C'est mon coin à moi et je viens souvent ici, dans le Dédale des infamies... Et puis regarde, c'est démentiel ce qui se passe en bas !

Naguelan se retourna et pointa du doigt un orifice de 10 centimètres de diamètre dans le sol. Ambre, encore secouée par sa course, s'accroupit et pencha sa tête vers le trou avec circonspection. Elle n'arrivait pas à en croire ses yeux mais une intense lumière vermillon et or ruisselait dans une sorte de conduit en contrebas. C'était gigantesque et elle pouvait sentir une chaleur inhabituelle.

— Nag, écoute, je n'ai pas le temps pour ça, je dois retrouver Antoine. Je pars à sa recherche, annonça-t-elle en se relevant.

— Quoi ? Il s'est encore échappé ? Ce gars est génial, n'est-ce pas ? Et tu comptes y aller comme ça, sans même savoir où le chercher dans cette purée de champignon noir ? Tu ne vas pas survivre une heure, tu vas tomber, te casser le poignet et une jambe, tu vas souffrir et appeler à l'aide... et qui va te sauver ? Personne, à part les mantivores !

Naguelan s'emportait souvent et, en général, il parlait beaucoup.

— Merci infiniment de ta compassion et de ton soutien incommensurable Naguelan. Mais je vais m'en sortir toute seule. Les mantivores, c'est moi qui les mange, pas le contraire ! répondit Ambre avec son sourire habituel qui voulait dire : « *Je suis forte et je n'ai pas besoin de toi* ».

Elle se retourna et commença à marcher.

— Ambre chérie, les gorges de Cascarot ne sont pas par là..., rétorqua Naguelan de sa voix grave.

La jeune femme s'arrêta sans se retourner.

— Je peux t'aider si tu veux, ajouta-t-il.

Elle détestait avoir tort mais elle savait qu'elle avait une chance infime de trouver la bonne direction.

— Et qu'est-ce que propose monsieur je-sais-tout ? Attends une minute... comment connais-tu les gorges de Cascarot ? Personne ne les connaît ! demanda Ambre, crispée.

— Eh bien, j'ai rencontré un nouvel ami qui m'en a parlé, et c'est pour ça qu'ils m'ont viré à la mine. Je crois bien qu'il pourrait t'aider à

retrouver Antoine. Mais bon, puisque tu veux y aller seule, je comprends. Adieu alors...

Naguelan se leva et fit mine de s'en aller esquissant un sourire de coin.

— Nag ! Attends ! lança Ambre, pensive.

Elle ne voulait pas l'admettre mais elle était contente d'avoir rencontré Naguelan sur son chemin.

— Je... je suis désolée, continua-t-elle. Ok... tu as raison, je suis un peu fâchée à cause de mon père et je me précipite trop pour sauver Antoine. Tu veux bien me présenter ton ami ?

La voix d'ambre s'était muée en une farandole délicieuse.

— Je suis navré, appuya Naguelan dans un ton solennel, mais tu ne pourras pas parler à mon ami.

— Mais pourquoi ? s'écria Ambre, impatiente.

— Parce qu'il est muet...

— Comment t'a-t-il communiqué la direction pour les gorges alors ?

— Oh, il avait une lettre attachée à son cou !

— Son... cou ? s'interrogea Ambre confuse.

Naguelan siffla trois fois et un gros chien blanc avec une tache noire sur le museau apparut. Il s'assit aux pieds de la jeune femme qui esquissa un mouvement de recul.

— Bon chien, Lotey ! félicita Naguelan en caressant la tête du canidé.

— Tu veux dire que ton ami, c'est ce chien ? Génial, très bonne blague Nag ! Merci, à cause de toi je perds mon temps ! Ambre tapa du pied en grimaçant, ce qui fit rire aux éclats Naguelan.

— Calme-toi. Tu as raison, on a plus de temps à perdre, et c'est Lotey qui va nous aider à retrouver son maître ! Tu vois, comme Lotey est un chien, Antoine est sauvé !

— Oui merci, je sais reconnaître un chien même sans tes lumières ! En quoi va-t-il nous être utile ? demanda Ambre, perplexe.

— Est-ce que tu as un objet personnel qui appartiendrait à Antoine ? questionna Naguelan.

Ambre chercha dans ses poches et sortit le badge d'étudiant qu'Antoine avait laissé à l'Institut. C'était un badge en tissu, brodé d'un

insigne en fils de bois gris, symbole de l'appartenance à l'École d'Analyse Universelle. Naguelan s'en saisit.

— Maintenant Lotey va sentir ce badge et nous n'aurons plus qu'à la suivre, annonça-t-il. Et comme c'est un chien, il voit dans le noir, alors ce sera facile !

— C'est intelligent, s'exclama Ambre en joignant ses deux mains ensemble. Tu me surprends ! Même moi je ne savais pas ça. Allons-y !

— Heu... Bon, mais je... d'accord, allons-y...

Naguelan n'eut pas le temps d'expliquer que son savoir provenait en fait de la lettre que portait Lotey avec elle. Cette missive, écrite par Antoine avant son départ, expliquait en quoi les chiens pouvaient être utiles pour retrouver les habitants perdus. Lotey n'avait pas l'habitude d'être seule et de rester au village quand son maître partait, mais cette fois ci, Antoine avait décidé de la laisser derrière lui, dans l'enclot près de la mine, car l'expédition allait être trop dangereuse pour sa fidèle chienne. De plus, il

espérait qu'en cas de problème, quelqu'un lirait le message attaché à son cou.

Lotey sentit le badge, aboya, et s'enfonça dans un passage étroit en courant dans les ténèbres. Ambre et Naguelan la suivaient à pas de course. Un brouillard épais commença à apparaître progressivement dans ce labyrinthe de granite qui se déployait le long du parcours que Lotey avait choisi. Au bout de vingt minutes, la chienne s'arrêta devant un mur de mousse bleue. Naguelan et Ambre se regardèrent dans les yeux, essoufflés.

— Bien, Lotey a décidé de faire une pause, ce n'est pas de refus ! souffla le jeune homme à l'imperméable noir en essuyant son front plein de sueur.

— Oui, faisons une pause, acquiesça Ambre, assise par terre, la tête entre les genoux.

— Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ? On dirait une pancarte..., constata Naguelan en montrant du doigt un écriteau en bois gris posé sur le mur devant lequel Lotey s'était couché.

Un message y était écrit :

Chers explorateurs, vous vous trouvez à environ 8330 pas du Refuge, dans la région

annexée à Darkovora. Ce message est un avertissement...

Ambre s'était levée et se tenait à coté de Naguelan, elle poursuivit la lecture en poussant légèrement son compagnon pour mieux voir :

...ou une invitation, tout dépend de vous. Vous venez de franchir le Dédale des infamies, un labyrinthe de roche plutôt ardu sans une bonne carte. Derrière ce mur s'étend une vaste plaine et au-delà de celle-ci, il existe (normalement) un passage pour les gorges de Cascarot. Je veux vous prévenir des dangers de la Plaine des Moradins que vous vous apprêtez à traverser. Pour éviter de se perdre, longez la corniche sur votre droite et ne la quittez jamais. Après 6680 pas, vous trouverez...

— La suite du message a été mangée par quelque chose et c'est récent ! s'écria Ambre. Je suis certaine que ce texte a été écrit par Antoine, c'est son genre de parler de la région comme ça et le message stipule une carte... c'est forcément lui !

— Donc, on est sur la bonne piste, s'enthousiasma Naguelan. Comment va-t-on ouvrir ce mur ?

Il tapa de ses poings sur la surface râpeuse de l'escarpement mais rien ne bougea.

— Attends, Nag... Il doit y avoir un truc... Ambre tendit sa pierre sombre à la base du mur puis remarqua une anomalie dans la configuration des ombres portées. Regarde ! s'écria-t-elle en aplatisant sa poitrine sur le granite.

Elle faisait corps avec l'immense structure tout en se déplaçant latéralement. Bientôt, elle disparut, d'abord son bras gauche, ensuite la moitié de son buste, puis le reste.

— Waouh... ! lança Naguelan stupéfait. Ambre, où es-tu ?

Lotey suivit la jeune femme.

— Oh, et voilà le chien qui s'y met..., marmonna-t-il.

La voix étouffée d'Ambre pénétra à travers le mur :

— Nag ? Vas-y, tu peux le faire malgré ta taille !

— Comment ça « *malgré ma taille* » ? Qu'est-ce qu'elle a ma taille ? J'y peux rien si j'ai mangé autant de champignons noirs quand j'étais petit ! Bon, d'accord... d'accord... essayons... Ah, j'aime pas les petits espaces... Brrrr...,

bougonna Naguelan en s'infiltrant dans la subtile fente à quelques mètres du panneau.

Il sortit du passage en trébuchant sur une racine calcifiée. Ambre sourit en le voyant le nez dans le sable.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce machin tout mou ? s'exclama le jeune homme.

— C'est du sable, expliqua Ambre qui se tenait à ses côtés. On en trouve au Sud de la forêt des Dolines. Ça peut être utile pour fabriquer un mélange collant pour construire les routes au Refuge.

— Ah... d'accord, bien sûr, je le savais..., bégaya Naguelan en se relevant.

Un vent chaud s'enroulait autour des vêtements et des poils des trois aventuriers. La gigantesque corniche attendait leurs mains de néophytes.

— Parfois j'imagine notre monde éclairé par des milliers de lumières volantes..., dit Ambre d'une voix douce en commençant à marcher le long de la corniche. Ne serait-ce pas superbe de pouvoir voir n'importe quoi à perte de vue ?

— Oui, j’imagine ça..., articula Naguelan, en la suivant et en regardant ses cheveux dorés danser avec le vent tiède dans la nuit éternelle de la plaine des Moradins. Tu sais, ajouta-t-il, quand je travaillais à la mine, on m’a souvent parlé de Darkovora et il paraît qu’il y a tellement de lumière que tu peux voir l’ensemble de la ville à partir de la tour du palais du gouverneur. Les rues sont tellement bien éclairées que tu peux même distinguer la couleur des yeux des passants à plusieurs mètres d’eux !

Ambre imaginait ce monde féérique où même le *ciel* serait visible et coloré...

— Tu sais, je crois que je comprends Antoine, expliqua-t-elle. Il cherche juste à s’évader de la torpeur continuelle de notre monde... Peut-être cherche-t-il simplement un monde rempli de lumière...

— ...Oui, pour ne pas broyer du noir ! s’amusa Naguelan. J’espère qu’il trouvera ce qu’il cherche mais en nous prévenant la prochaine fois !

Le compteur de pas d’Ambre indiquait 927. Les trois sauveteurs marchaient prudemment quand Lotey s’arrêta devant eux. Elle redressa les

oreilles, puis galopa soudainement vers les ténèbres de la plaine, dans la direction opposée à la corniche. Ambre et Naguelan essayèrent de la rappeler, mais en vain. Quelques secondes plus tard, on entendit des hurlements de douleur, suivis d'un grognement surnaturel qui fit écho pendant 2 minutes. Naguelan lâcha la paroi et courut vers les pleurs pour sauver Lotey.

— Non ! N'y vas pas ! Nag ! On va se perdre ! cria Ambre, la main crispée sur la roche.

— Je peux pas laisser Lotey toute seule ! On est une équipe ! répondit le jeune homme en courant vers l'inconnu. Reste là, Ambre, je reviens.

Non loin de la corniche, Naguelan aperçut une masse imposante se déplacer dans les ténèbres. Il vit Lotey étendue sur le sable ; elle bougeait la patte vers lui en se léchant les babines, souffrant manifestement. La masse imposante grogna encore plus fort et se rapprocha dangereusement du jeune homme qui ne distinguait que le déplacement du sable. Il lui fallait voir son ennemi pour sauver Lotey.

« Je ne peux pas porter Lotey jusqu'à la corniche et de toute façon je ne ferais que mettre Ambre en danger... Repus ! », pensa-t-il.

La créature allait bientôt attaquer. Naguelan chercha dans son sac un petit caillou violet. Il vida sa gourde d'eau sur ce dernier qui commença à frémir et le jeta très fort dans l'air. D'un seul coup, le caillou siffla fortement puis explosa violemment laissant échapper une vive lumière blanche. Un orbe léger apparut à la place du caillou. Il descendait lentement vers le sol, illuminant la plaine d'un éclat d'une intensité rare. Ambre vit alors distinctement, à une trentaine de pas de la corniche, Naguelan, Lotey et une énorme bête ressemblant à un loup des cavités. La lumière perçait l'espace avec violence et l'on pouvait facilement distinguer toute l'immensité de la corniche qui s'élevait en l'air.

Naguelan enleva son imperméable et sortit une longue épée servant à découper le minerai dans la mine de pierre sombre. La créature semblait avoir peur de la lumière et restait immobile. Il courut alors vers les pattes postérieures pour faire fuir la créature en l'entaillant. Subitement, cette dernière bondit dans

le dos de Naguelan qui roula rapidement pour échapper aux coups de pattes. Il sauta ensuite avec audace dessus le dos de l'animal pour lui planter son épée sur le flan. Malheureusement, sa peau était bien trop dure et son attaque le fit tomber lourdement. Les crocs noirs de la créature allaient finalement s'abattre sur le visage grimaçant du pauvre mineur...

Mais la bête recula violemment sous l'impact d'un coup imprévu. Ambre venait de le sauver. Un long bâton argenté se dressait entre ses mains. Elle avait changé d'apparence, ses cheveux et sa peau avaient noirci sous la lumière.

— Laisse-moi faire, Naguelan, et protège Lotey, assura-t-elle d'un ton autoritaire.

Ambre marchait calmement vers la créature qui se remettait à peine du coup porté. Naguelan était subjugué par la transformation de la jeune femme. Il était sous l'impression que la lumière qu'il avait créée avait eu un impact sur ce changement. Ambre n'était pas particulièrement connue pour ses facultés au combat, bien que ses aptitudes ne soient pas négligeables. Elle préférerait plutôt s'enfermer à la bibliothèque de l'Institut,

considérant son niveau dans les arts du combat comme suffisant.

La jeune femme leva bientôt son bâton vers le ciel et fit s'abattre ce dernier sur la créature qui s'enfuit vers l'obscurité en grognant de douleur.

Naguelan n'en croyait pas ses yeux ; à l'évidence Ambre était beaucoup plus puissante que lui.

Elle se retourna sans dire un mot et marcha vers Lotey. Alors que la lumière faiblissait, ses cheveux et sa peau reprirent leurs couleurs d'origine, puis elle s'écroula subitement sur le sable tiède de la Plaine des Moradins.

* *

Une alcôve dans les parois rocheuses de la corniche servait d'abri de fortune à Naguelan Brellan qui était en train de passer une compresse sur le front chaud d'Ambre Estrago. La jeune femme était inconsciente depuis 3 heures maintenant et Naguelan n'avait cessé de s'occuper d'elle après la fin de son combat contre la créature. Il utilisait de l'eau mélangée à du chamgnolus pour faire baisser la température. Son

corps étendu sur le sable était brûlant, sa transformation inattendue l'ayant visiblement grandement affaiblie.

Régulièrement, Naguelan buvait une gorgée de chamgnolus qui pouvait aussi servir de mauvais alcool. Ambre respirait lentement et des gouttes de sueur ruisselaient de ses joues salies par le sable. Lotey quant à elle, dormait aux cotés de la jeune femme, la patte encore meurtrie.

Il pensait revenir seul au Refuge pour chercher de l'aide mais il réalisa bien vite son erreur en entendant d'autres grognements lointains dans la plaine. Il devait rester auprès d'Ambre et espérer qu'elle se réveille vite. Quelques minutes plus tard, son vœu fut exaucé.

— Nag ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Ambre, tu vas mieux ! Tu dois encore te reposer ma belle. Tu as été vraiment impressionnante, avec tes cheveux, ton bâton et ta force, waouh ! C'était formidable ! Merci de m'avoir sauvé la vie, dit Naguelan en serrant sa main encore chaude.

— De quoi tu parles ? Arrête de te moquer de moi ! J'ai vu une grande lumière et je me suis

juste évanouie... Comment va Lotey ? s'inquiéta Ambre en essayant de se relever.

— Elle va assez bien, ne t'inquiète pas, elle a voulu nous protéger d'un... gros champirat... ah, ah !

Naguelan reprit sa décontraction habituelle en voyant son amie enfiler sa veste verte et se relever.

— Merci Nag... il faut repartir ! Je vais mieux, c'était sûrement un coup de chaleur... allez Lotey, ordonna-t-elle.

Naguelan décida de garder pour lui la véritable raison de son évanouissement, connaissant l'esprit pragmatique d'Ambre et son caractère bien trempé.

Les trois compères progressaient toujours le long de la corniche en espérant trouver quelque chose après 6680 pas. On pouvait entendre des grondements venant du plus profond de la terre et qui donnaient au chaos du silence de la plaine un caractère sauvage extraordinaire. Ambre avançait avec prudence, en préparant chacun de ses pas pour ne pas trébucher ou pire, être piquée par un des nombreux arachnides *myceliformes* qui se

cachaiient dans les aspérités de la roche ou dans le sable.

— On y est ! s'écria Ambre en regardant son calculateur de pas. Maintenant il doit y avoir quelque chose qui va nous mener aux gorges de Cascarot...

— Tu parles d'un tunnel ? compléta Naguelan en montrant l'entrée du tunnel Dérâpes.

— Oui ! Bravo Nag, je savais que tu pourrais m'être utile ! Allez Lotey, sens bien et cherche ton maître ! s'enthousiasma Ambre qui courait vers le tunnel en laissant Naguelan seul derrière...

Ils empruntèrent alors le même tunnel râpeux et froid qu'Antoine auparavant. Après plusieurs heures et plusieurs kilomètres, ils sentirent l'air se réchauffer... Le calme ronflant fut alors aspiré par une suite anarchique d'explosions sourdes. Naguelan, en tant que spécialiste des bombes en tout genres, comprit que ces bombardements n'étaient pas d'origine naturelle. Le bruit se tut enfin après une destructive explosion qui fit vibrer tout l'espace. Le silence reprit sa course intransigeante.

Lotey s'arrêta un peu plus loin devant des éboulis grossiers. Elle renifla le sol avec circonspection puis continua sa route en avant. Quelques minutes plus tard, les ténèbres commençaient à s'atténuer.

— De la lumière ! Là-bas ! Regarde ! s'exclama Ambre en désignant de sa main une lueur dorée. Ce doit être le commencement des gorges... Allons-y Lotey !

Naguelan n'avait, comme d'habitude, pas pu placer un mot car son amie courait déjà vers l'horizon jaune orangé. La lumière paraissait provenir d'une source beaucoup plus proche mais ils marchèrent près d'une demi-heure pour en trouver l'origine spectaculaire.

Et quel spectacle.

Les gorges de Cascarot s'étendaient à perte de vue, embaumée d'une brume dorée aux senteurs de soufre. C'était la première fois que Naguelan et Ambre quittaient les ténèbres. Ils n'avaient jamais connu d'autres lumières que celles des pierres sombres et du feu. Leurs yeux luisaient autant d'incrédulité que de contemplation car ils voyaient un horizon, comme dans les légendes qu'on racontait aux enfants.

Du magma incandescent coulait dans une vallée escarpée. La masse visqueuse semblait s'enfoncer sous terre parmi les nombreuses crevasses que comptait le petit chemin surplombant l'énorme ravin et le contournant gracieusement. C'est sur ce petit chemin de roche noirâtre que les trois amis s'aventurèrent prudemment.

— C'est impressionnant ! s'écria Naguelan en penchant sa tête pour regarder naïvement la taille du gouffre. Tu arrives à croire qu'une horreur brûlante comme ça s'écoule sous nos pieds ?

— Nag, tout ira bien, je suis là..., soupira Ambre en restant concentrée sur chacun de ses pas. Mais je dois avouer que c'est une découverte remarquable. Je peux imaginer la réaction d'Antoine quand il a vu ça. Il a dû se jeter dedans tellement il était content ! sourit Ambre avec malice.

— Quoi ? Tu crois qu'il a plongé... heu... oh... d'accord, je comprends, rougit Naguelan autant par son manque d'esprit que par la chaleur étouffante du lieu. Donc, se reprit le jeune homme, tu crois que nous allons trouver Antoine

bientôt ? Je commence à cuire moi ici ! Je ne veux pas me transformer en rôti de vampicoq !

Son ventre gargouilla en pensant à ce repas délicieux. Le ronflement du magma le long des parois fusionnantes des gorges s'amplifia.

— D'après moi, il a eu des ennuis, je le sens. Nous devons continuer à suivre Lotey, malgré sa patte blessée. Si son but était les gorges, alors nous sommes arrivés à sa destination. Il ne doit pas être loin..., se rassura la jeune femme pour se donner du courage.

Ambre glissa soudain dans une crevasse mais Naguelan parvint à lui saisir la main. Elle le regarda aussitôt dans les yeux, troublée par le visage brillant du jeune homme sous cette lumière nouvelle. Ses cheveux noirs ondulaient sous un courant d'air chaud ascendant venant du gouffre. Elle secoua légèrement la tête pour remettre ses idées en place et ils se remirent en route, à la recherche d'Antoine...

© L'encre de Chalveana – 2015
<http://chalveana.webnode.fr/>
<https://chalveana.wordpress.com/>
<https://www.wattpad.com/user/Chalveana>
<https://twitter.com/Chalveana/>
freedowars@gmail.com
0632072265